

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 18 fr. Trois mois... 10 fr.

ON S'ABONNE :

A SAUMUR, chez tous les Libraires. A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, rue Favart, 14; BLAVATTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 40 c. Réclamés... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAVITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

12 Mars 1881.

Bulletin politique.

Quand on parle à certains républicains, même assez avancés, du Conseil municipal de Paris, ils n'hésitent pas à vous avouer qu'il se compose d'hommes beaucoup trop ardents, trop téméraires et fort gênants pour le gouvernement de la République; mais ils expliquent cette intempérance de nos édiles par ce fait qu'ils sont des nouveaux venus dans la vie publique et qu'ils n'ont pas encore eu le temps d'apprendre l'art de la politique.

Le grand événement qui a jeté mercredi la consternation dans toute la ville vient de donner à ces assertions le plus sanglant démenti.

Les grands magasins de nouveautés du Printemps, avec la presque totalité des marchandises qu'ils contenaient, viennent d'être détruits par le feu. Les plus modérés évaluent les pertes à douze millions de francs; deux héroïques soldats de cet admirable corps de sapeurs-pompiers sont morts, en luttant contre l'incendie, au champ d'honneur; quinze cents ou deux mille employés sont jetés sur le pavé sans travail et quelques-uns sans abri. Tel est le bilan du désastre.

Et pourquoi le feu a-t-il pu prendre de telles proportions? Oh! tout le monde est d'accord sur la réponse à faire à cette question; c'est que les pompes n'ont pu arriver assez tôt sur le lieu du sinistre et qu'une fois

arrivées l'insuffisance des bouches d'eau a paralysé en grande partie leur action.

Or, il y a déjà plusieurs années que l'on demande au Conseil municipal de Paris d'établir des signaux électriques pour prévenir les pompiers d'acheter des chevaux qui puissent être attelés aux machines en quelques minutes, et enfin de multiplier les bouches d'eau.

Le Conseil municipal a toujours refusé de faire ces dépenses, n'ayant pas assez d'argent, disait-il.

Cependant, quand il s'est agi de chasser les congréganistes pour les remplacer par des instituteurs laïques, on a su trouver de l'argent.

Mais c'est qu'alors il s'agissait de satisfaire des rancunes, des passions, des haines; il s'agissait de porter un coup à la religion catholique, c'est bien plus pressé que de protéger la fortune et la vie des citoyens.

Et voilà comment les conseillers municipaux de Paris sont de bons administrateurs. Ah! puissent-ils porter la responsabilité écrasante et méritée de ces ruines, de ces morts et de toutes ces souffrances.

L'emprunt d'un milliard.

On dit que cet emprunt, c'est le milliard de la guerre. Il nous paraît, en tout cas, que c'est le milliard de la spéculation.

Ce qui peut faire croire qu'en effet le gouvernement a voulu avoir de l'argent pour le cas où éclaterait cette guerre que rêve M. Gambetta et où la France serait fatalement engagée, comme l'a déclaré M. Barthélemy Saint-Hilaire, c'est le système quelque peu expéditif adopté par M. Magnin pour réaliser l'argent des souscripteurs.

Au mois d'octobre, M. Magnin aura touché 800 millions. Or, qu'a-t-il à faire de ces huit cent millions dans un si bref délai?

On prétend que cet emprunt est destiné à pourvoir aux travaux publics. Quels sont les travaux qui nécessitent un pareil capital?

On se garde, et pour cause, de les faire connaître.

Non! M. Magnin veut avoir un milliard en réserve, comme M. de Bismark, pour être prêt à la guerre. Ce doit être là une « idée » de M. Gambetta, et c'est sans doute ce qui porte la République française à dire que le gouvernement veut faire face à des dépenses essentielles comme doit le faire une grande nation qui entend qu'on la respecte.

La feuille de M. Gambetta conclut :

« L'emprunt d'un milliard fait donc partie de cette immense entreprise républicaine, qui consiste à creuser des ports et des canaux, à construire des chemins de fer, à mettre la France dans un état de défense qui ne le cède en rien à celui d'aucune des grandes nations de l'Europe. »

Seulement la République française n'oublie pas de faire remarquer l'avantage que le Trésor fait aux souscripteurs :

« Le 3 0/0 perpétuel est coté à 85 fr. environ, coupon détaché; le public aura donc intérêt à souscrire du 3 0/0 amortissable qui coûtera moins, donnera un remboursement en plus. Les souscripteurs placeront leur argent à environ 3.60 0/0. »

Pour que la note soit absolument vraie, il faut remplacer les mots « le public » par ceux-ci : « la spéculation. »

Il est certain, en effet, que cet emprunt a été fait en vue de la spéculation, et qu'on a pris toutes les précautions pour en écarter la petite épargne.

Dans les emprunts dits nationaux, on avait toujours pris pour base la plus petite coupure, que l'on rendait irréductible. Les républicains n'ont pas admis la plèbe à souscrire 3 0/0 de rente; ils exigent 45 fr. de rente et les multiples de 45 fr. de rente.

Or, comme le capital est exigible dans des délais exceptionnellement rapprochés, on comprend que les banques et les gros capitalistes pourront seuls aborder l'emprunt et l'emlever, surtout avec la disposition toute nouvelle introduite dans le décret et qui permet de souscrire en donnant en nantisse-

ment des titres de rentes au pair, des bons du Trésor, des obligations d'emprunt. Avec le mécanisme des banques de dépôt, on voit d'ici quelle avalanche de souscriptions les spéculateurs pourront déposer.

C'est ce qu'on voulait.

Dans ces conditions, l'emprunt est en effet une belle affaire pour les agitateurs. L'écart considérable qui existe entre les cours cotés et le taux d'émission de la valeur similaire donne un magnifique bénéfice à la spéculation. C'est une trentaine de millions dont M. Magnin lui fait cadeau aux dépens des contribuables.

Si l'on recherche quel motif a pu avoir le gouvernement pour payer aussi cher ce milliard, dont il veut la réalisation rapide, on ne le trouve, nous le répétons, que dans la nécessité, qu'il juge évidemment pressante, de constituer un gros capital libre, en vue d'événements graves.

On prévoit, et avec raison, d'ailleurs, que s'il fallait faire un emprunt de guerre au moment où M. Gambetta révélerait son plan, cela produirait une telle panique que c'est à peine si l'on pourrait couvrir une souscription, si avantageuse qu'elle fût.

Donc, en s'y prenant à l'avance et en alléchant la spéculation par de fortes primes, on constitue une réserve pour le jour où M. Gambetta fera connaître la politique qu'il ne veut révéler, il l'a dit, qu'après sa prise de possession du pouvoir.

Saluons donc ce milliard, il peut être gros de catastrophes.

LE PLUS MALIN.

Maître Gambetta ne retournera pas à l'Élysée; l'honorable M. Grévy s'est tout simplement moqué de lui.

Vous rappelez-vous cette note publiée par une agence officieuse au lendemain de la visite : « Tout porte à croire que les deux présidents se sont entendus. »

Cela voulait dire que maître Gambetta avait converti l'honorable M. Grévy en d'autres termes, que l'un des deux présidents avait mis l'autre dedans.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE CHIEN DE L'AVEUGLE

Récit italien de Vittorio BERSEZIO, traduit par Léon Diez.

(Suite.)

Il était resté trois semaines sans mettre les pieds à la maison blanche. La veille du jour fixé pour les noces, il se décida à y monter. Taddeo lui reprocha amicalement son absence prolongée; Lucietta, rendue plus belle encore par le bonheur, vint à sa rencontre avec sa cordialité du temps jadis.

— Cher Anastasio, lui dit-elle, enfin vous voici! Comme vous êtes rare! On ne vous voit plus! Et moi qui ai tant de choses à vous dire, qui vous dois tant de remerciements!

— Remerciements... à moi! interrompit Anastasio stupéfait et les sourcils froncés.

— Certainement!... Je sais combien vous êtes bon, combien vous aimez mon Pietro, et la part que vous avez prise à notre bonheur.

Anastasio devint pourpre; lui qui aurait voulu voir la terre s'entr'ouvrir pour engloutir la maison Frangia avec tous ses habitants.

Lucietta continuait en riant :

— Oh! Pietro m'a tout dit... Mais il vous aime aussi, allez, et aura vous le prouver à l'occasion.

— Oh! oui, murmura l'ouvrier, les dents serrées. Je le sais!... Il me l'a déjà prouvé... Il me le prouve tous les jours!

La féroce ironie cachée sous ces paroles échappa à Lucietta et à son père.

— A présent, reprit Lucietta changeant de conversation, savez-vous que vous êtes arrivé juste à temps, car vous allez me faire un plaisir...

— Lequel? riposta froidement Anastasio.

— Notre chienne a mis bas trois petits chiens : deux sont morts, et mon père veut tuer le troisième.

— Per Bacco! intervint le vieux soldat. Trois monstres à faire peur... La pauvre bête est déjà assez laide pour son compte, mais ses rejetons dépassent les bornes. Et Lucietta s'est mise en tête de conserver une si belle race! Heureusement les deux premiers sont morts; quant au dernier, je me charge de son affaire.

— Non, non, papa, vous ne ferez pas cela, dit Lucietta avec une petite moue d'enfant gâtée. Tu sais bien qu'ils sont nés le jour béni de mes fiançailles; je veux que le dernier survivant soit épargné; et c'est à vous, Anastasio, que je le recommande.

— A moi?

La chienne, comprenant probablement qu'il était question de sa progéniture, jugea opportun de se montrer, et parut sur le seuil de la porte,

accompagnée de son petit, en effet d'une laideur des plus réussies.

— La voici, s'écria Lucietta; et voici Brusco. Il faut vous dire que je l'ai baptisée du nom de Brusco, la pauvre bête. Prenez-la, Anastasio, je vous en prie.

— Vous me donnez ce chien? s'écria à son tour Anastasio, qui comprimait à grand-peine sa mauvaise humeur.

— Oui... et vous le conserverez en souvenir de moi, si vous voulez me faire plaisir... C'est entendu?...

Le jeune homme sourit amèrement. La chienne, qui était venue se frotter entre ses jambes et agitait sa queue en signe de joie, semblait le regarder d'un œil suppliant, comme si elle eût voulu joindre ses prières à celles de sa maîtresse. L'ouvrier se baissa et prit le petit chien dans ses bras.

— En souvenir de vous, Lucietta! répéta-t-il en examinant l'animal, et d'un ton tenant le milieu entre la tristesse et la colère.

Taddeo éclata de rire.

— Joli souvenir! Anastasio, mon ami, recevez mes félicitations.

La chienne n'avait pas quitté les jambes d'Anastasio, et le petit Brusco, qu'il tenait sur ses genoux, lui léchait les mains.

— Eh bien, soit! dit-il. Je l'éleverai! Il me tiendra compagnie... puisque je n'en ai pas d'autre,

ajouta-t-il avec un rire forcé.

Il emporta le chien. L'homme a un tel besoin d'affection qu'Anastasio, qui se sentait incapable désormais d'aimer une créature humaine, s'attachait à ce grotesque animal. Il en prit soin, l'éleva et en fit son fidèle compagnon.

— Voilà ma seule famille, se disait-il avec une poignante amertume; voilà mon seul amour... Un chien!

La laideur de Brusco qui, au lieu de diminuer, augmentait chaque jour, était compensée par une grande intelligence et par son dévouement pour son maître.

Cependant Pietro et Lucietta vivaient heureux. Ils étaient tout à fait dignes l'un de l'autre. Anastasio les fuyait avec soin. Une année après, le ciel envoya au jeune couple un enfant superbe dont la venue combla de joie toute la famille.

L'ouvrier était devenu de jour en jour plus misanthrope; il ne quittait l'auberge que pour se rendre à l'auberge; là il s'attablait dans un coin, ne permettant à personne de s'asseoir à côté de lui, et quand il commençait à se sentir envahi par l'ivresse, il marmottait quelques paroles inintelligibles et sortait en trébuchant, accompagné de son inséparable chien, pour aller se cacher où ne savait où.

Un jour, Pietro et Lucietta, qui voyaient avec douleur l'inconduite de l'ouvrier, eurent la mal-

Il se trouve que le plus malin des deux n'est point celui qu'on pensait, et que le président mis dedans serait le président de la Chambre.

A cette entrevue qui ne se renouvellera pas, maître Gambetta a beaucoup parlé ;

Mais, après le départ de son visiteur géant, l'honorable M. Grévy aurait beaucoup agi.

Déjà, les chances paraissent abandonner le roi des bavards, et se tourner du côté du sournois tranquille.

Non-seulement la commission du scrutin est ennemie de la liste, mais la proposition tendant au vote secret sur cette question se couvre de signatures.

Un grand nombre de députés estiment que l'influence de maître Gambetta est assez grande comme cela, et qu'il serait dangereux de lui fournir les moyens de la grandir encore.

Les actions de l'honorable M. Grévy montent un peu plus chaque jour ; son influence négative peut très-rapidement arriver à dépasser l'influence positive de maître Gambetta.

C'est un bourgeois, cet honorable M. Grévy, un bourgeois prudent et circonspect ; et beaucoup de gens seront de son avis et se diront qu'il ne faut pas tenter le suffrage universel afin que les choses n'aillent pas plus mal.

Maître Gambetta, c'est un artiste, faisant de la politique à effet, capable de monter des pièces à succès, capable aussi de nous infliger des foudres gigantesques.

Le petit train-train du bourgeois Grévy a d'irrésistibles séductions pour des hommes qui ont pris la douce habitude de légiférer sans trop de fatigue depuis que le départ du pauvre Mac-Mahon a permis à la République de faire son lit.

Nos réformateurs vont être pris d'un amour sérieux pour le statu quo.

Nous prierions, à cette heure, pour le scrutin d'arrondissement qui sera pour l'honorable M. Grévy un brevet de longévité présidentielle en même temps qu'il privera maître Gambetta de son dernier fauteuil.

C'est le bourgeois qui aura été le plus malin.

## Chronique générale.

La Vérité nous livre les dessous de l'amortissable et la moralité de la fable. Voici ce qu'elle dit :

« Tandis que la République démocratique des Etats-Unis emploie tous ses efforts et met sa gloire à éteindre rapidement sa dette, la République française suit une voie tout opposée. Des affiches blanches placardées sur les murs annoncent au public l'émission d'un nouvel emprunt d'un milliard en 3 0/0 amortissable.

Le prix de l'émission est de 83.25 pour 3 fr. de rente. Le 3 0/0 perpétuel se négociant à 85 fr. environ ex-coupon, la nouvelle rente coûtera 1 fr. 75 de moins et vaudra, grâce à la prime d'amortissement, 3 fr. de plus que la rente perpétuelle.

heureuse inspiration de vouloir le ramener à de meilleurs sentiments. Ils l'engagèrent à venir quelquefois chez eux ; Lucietta, surtout, ne négligea aucune occasion de se trouver seule avec lui, pour le traiter avec amitié et bienveillance, et l'amener ainsi peu à peu à renoncer à ses funestes habitudes.

Dans le principe, Anastasio accueillit froidement ces avances cordiales, mais la franche insistance de Lucietta finit par triompher de sa réserve farouche. Il se laissa faire, trouvant même une sorte de plaisir à se voir traiter avec une bonté si délicate par la femme qu'il n'avait pu cesser d'aimer, et bientôt commença à renouer entre eux la familiarité d'autrefois.

Les remontrances et les conseils de Lucietta semblaient avoir obtenu un heureux résultat. Anastasio était devenu plus sociable et menait une conduite plus régulière, au moins en apparence ; mais il buvait toujours. Toutefois il évitait de se montrer quand il était en état d'ivresse, et choisissait pour entrer à l'auberge le moment où les consommateurs habituels n'y étaient plus.

VII

Cependant les affaires de la fonderie, sous l'habile direction de Piédro, marchaient à merveille.

Le jeune industriel, qui voulait tout voir par lui-même et tout diriger sans aucun intermédiaire,

» Etant données ces conditions, il ne faudra pas s'étonner si l'emprunt est plusieurs fois couvert. On peut, avec ce système, obtenir autant de milliards qu'on voudra : il suffit de baisser les prix d'émission.

» Ce n'est pas d'ailleurs le public qui sera appelé à profiter de ces avantages, ce sont les banquiers et les intermédiaires, d'autant plus que le premier versement peut être effectué soit en numéraire, soit en valeurs de l'Etat.

\*\*

La Civilisation oppose la réponse suivante à un article de la République française reproduit par les feuilles radicales :

« Oui, à Strasbourg, protestants et catholiques sont enterrés côte à côte, dans les trois cimetières de Saint-Urbain, de Saint-Gall et de Sainte-Hélène. Mais cette promiscuité procède de la tolérance de Louis XIV, entée sur l'intolérance des luthériens strasbourgeois. Expliquons-nous. Lors de la Réforme, Strasbourg arbora le drapeau de l'hérésie avec une intolérance telle, que catholiques, clergé et fidèles, furent expulsés de la cité. Du coup, tous les cimetières furent profanés et devinrent protestants comme les églises, comme la splendide cathédrale.

» Quand le roi rendit Strasbourg à la France, les catholiques rentrèrent dans la ville autrefois si pieuse, et spécialement dédiée à la sainte Vierge. Alors la cathédrale qui, selon l'expression de Bossuet, fait vénérer au loin son sacré sommet, par la piété de Louis nous fut rendue de nouveau. Les cimetières devinrent mixtes ; les catholiques, d'abord en petit nombre, et bientôt minorité imposante, pour devenir enfin majorité incontestable, furent enterrés côte à côte avec les protestants, par une tolérance qui s'explique parfaitement et que respecta même la Restauration, que l'on taxe, dans une certaine presse, de gouvernement fanatique, abandonné au parti-prêtre. Mais, dans les villages alsaciens restés catholiques, le cimetière resta catholique et garda la portion de terrain affectée aux protestants.

\*\*

La Correspondance américaine de New-York publie un article intitulé : le Gambettisme en Amérique et en France, auquel nous empruntons les lignes suivantes :

« On sait ici que le Président n'est qu'un soliveau ; que presque jamais on n'a élu un vrai grand homme Président, ni Clay, ni Calhoun, ni Webster, ni Seward, ni Sumner, et que le pays a toujours été gouverné, en réalité, par les leaders ou chefs de parti, les Washburne, Cameron, Conklin, Blaine, d'accord avec le congrès, et qui exerçaient tout à fait cette « dictature de persuasion » dont on s'occupe si fort en France actuellement.

\*\*

On nous permettra de faire remarquer, lisons-nous dans les Tablettes d'un Spectateur, que les renseignements publiés par le Petit Journal « avec autorisation » sur l'en-

était obligé de faire de fréquents voyages, soit pour traiter de vive voix avec des clients importants, soit pour se pourvoir des matières premières et des machines qu'exigeaient les travaux de l'usine. Ces absences plus ou moins prolongées affligeaient beaucoup Lucietta qui aimait Piédro chaque jour davantage.

Pendant les tristes jours qu'elle passait ainsi loin de son mari, la jeune femme cherchait une consolation dans les occupations maternelles ; et, auprès du berceau de son enfant chéri, elle trouvait moins longues les heures de la solitude.

Anastasio venait souvent lui tenir compagnie, encouragé par Piédro qui, avant de partir, recommandait invariablement sa femme à son ami d'enfance.

L'ouvrier obéissait ponctuellement aux désirs de son maître ; aussitôt qu'il avait un moment de liberté, il le consacrait à Lucietta. Celle-ci, de son côté, ravie de la conversion apparente d'Anastasio, dont elle s'attribuait tout le mérite, l'accueillait toujours avec un empressement cordial, et, par une conversation pleine d'enjouement, s'efforçait de ramener la sérénité sur ce visage sombre.

La malheureuse femme était bien loin de soupçonner le terrible danger auquel l'exposait sa générosité. En effet, Anastasio, trompé peut-être par l'attitude de Lucietta, par sa familiarité confiante, qu'il interprétait à sa façon, avait fini par caresser

treuve Gambetta-Grévy et relativement aux intentions du Président de la République, avaient été donnés, la veille, par les Tablettes d'un Spectateur.

— Nous croyons savoir que les ministres ne prendront la parole relativement au scrutin de liste qu'à la deuxième et peut-être même à la troisième délibération.

Ajoutons qu'une circulaire confidentielle vient d'être adressée aux préfets et aux procureurs généraux afin d'avoir leur avis motivé sur les véritables sentiments des populations.

— Le général Farre, dit la Patrie, vient d'ouvrir un dossier tout spécial où il enregistre tous les noms des officiers qui se montrent favorables aux institutions actuelles.

— M. Gambetta, invité à assister à la distribution des prix du concours régional de Cahors, vient de faire annoncer qu'il acceptait cette invitation, et qu'il se rendrait à Cahors en compagnie du ministre de l'intérieur et du ministre de l'agriculture.

Un hymne intitulé : Gambetta, est en ce moment en répétition et doit être chanté par l'orphéon de Cahors au moment de l'arrivée de M. Gambetta.

— On distribue en ce moment, dans les campagnes des départements du Midi et du Centre, une brochure sans nom d'auteur ni d'imprimeur, qui a pour titre : « L'Etat et le clergé. »

Cette brochure, publiée en vue des élections prochaines, fait ressortir l'avantage qu'il y aurait à nommer des députés qui seraient partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

\*\*

Le rédacteur en chef du Constitutionnel, qui est homme de grand esprit, dédie le récit suivant aux « morveux » du lycée de Mâcon, qui demandent, après d'autres efforts de leur trempe, à être débarrassés de la messe, de l'aumônier et de tout ce qui s'ensuit :

« Pour en revenir aux morveux du lycée de Mâcon, nous leur demanderons la permission de leur raconter une petite histoire. Elle appartient à la biographie d'un homme qui les touche, de Frédéric Morin, qui fut professeur de philosophie et plus tard préfet à Mâcon.

» C'était un radical de la plus belle eau, grand démolisseur, parlant et écrivant avec rage ; bref, sous l'Empire, il se fit arrêter ou emprisonner vingt-deux fois. Voilà des titres.

» Vers 1846, étant élève de l'Ecole normale, ce Frédéric Morin se mit dans l'esprit de faire abolir la messe. Elle n'était cependant pas gênante, cette pauvre messe ! Elle tenait bien peu de place. Elle ne revenait que chaque dimanche ; et c'est tout au plus si elle durait une demi-heure ; jamais de prône ni de sermon.

» Morin se livra là-dessus à un si fougueux tapage, qu'il faillit bel et bien faire licencier l'Ecole. Bien des années se passèrent. L'existence de Morin fut tourmentée et

les plus folles illusions, les rêves les plus audacieux, et son esprit malade ne cherchait qu'une occasion de les convertir en réalités.

Son exaltation morale était arrivée à son apogée, lorsque Piédro dut s'absenter pendant quatre ou cinq jours pour se procurer un nouveau combustible qu'il voulait expérimenter dans ses fourneaux.

Le travail pressait plus que jamais ; il s'agissait de terminer pour la fin de la semaine une œuvre de grandes proportions, qui avait nécessité un outillage considérable, fabriqué exprès, et de longs préparatifs. Avant de partir, Piédro prit son ouvrier à part et lui dit :

— Malgré la gravité des circonstances, je dois absolument quitter la fonderie en ce moment, car personne ne peut me remplacer pour cette affaire de charbon. J'ai donc pensé à toi, j'ai compté sur ton expérience, et aussi sur ton dévouement. Je reviendrai vendredi soir ; prends tes dispositions et prépare tout, pour que samedi de bon matin on puisse commencer la coulée. Est-ce entendu ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, je compte sur toi. A vendredi soir. Piédro Frangia partit. Anastasio n'eut plus d'autre pensée que celle-ci : Lucietta est seule ! — La jeune femme, par une fatalité singulière, n'avait jamais été plus aimable avec l'ouvrier qu'elle considérait comme l'ami le plus dévoué de son mari.

Anastasio ne se possédait pas de joie. Il ne dou-

violente. Morin vécut avec la haine de la messe dans le cœur, et naturellement la République le fit préfet.

» Puis, un jour, le farouche Morin sentit que l'anémie faisait des progrès en lui, avec les passions, les grandeurs et les déclamations de ce monde. Le souvenir lui revint de son catéchisme méprisé, de sa première communion, dont il avait eu la longue habitude de rougir. Il envoya sa servante chercher en hâte un vicair de Saint-Etienne-du-Mont. Il se confessa, il communia ; il fut repentant, autant que Vermorel, cette belle intelligence égarée, ce grand cœur un instant perverti.

» Et le corps de Frédéric Morin ne fut mis en terre qu'après avoir passé par l'église, qui eut la clémence d'honorer de ses prières un de ses plus opiniâtres insulteurs.

Combien d'autres, ennemis implacables de la religion et de ses ministres, ne finissent pas autrement que Frédéric Morin !

\*\*

Obsèques du pompier Havaré. — Au moment de la formation du cortège, un léger incident se produisit : les huit porteurs voulurent reprendre le corps de leur camarade et le porter eux-mêmes jusqu'au cimetière, supprimant ainsi d'office le corbillard.

Le règlement qui régit les cérémonies funèbres s'y oppose. Les sapeurs-pompier insistent. M. le préfet de police, déférant à ce touchant témoignage de sympathie, leur donne séance tenante l'autorisation nécessaire.

Le chœur de la chapelle de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce était plein des camarades du défunt, ayant à leur tête le colonel Paris : MM. Constans, ministre de l'intérieur ; Hérod, préfet de la Seine ; Andrieux, préfet de police ; le général Lambert, commandant de la place de Paris, et les principaux fonctionnaires de l'administration municipale. M. Rochefort, qui s'était rendu à la cérémonie en tête de sa rédaction, est resté dans la cour pendant la messe.

— La situation du pompier Taux, dont la mort a été annoncée à tort, s'est légèrement améliorée.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 11 mars.

Une certaine hésitation se produit sur nos rentes. On fait 124.20 au plus haut et on clôture à 120.07 1/2 sur le 5 0/0. L'amortissable retrograde de 85.70 à 86.20.

L'action du Crédit Foncier est fort bien tenue à 1,690. La Société vient d'accorder des facilités particulières à ceux de ses actionnaires qui veulent prendre part au prochain emprunt. Moyennant un versement de garantie, elle leur fait l'avance de fonds nécessaires pour souscrire. L'action du Crédit Foncier Algérien est à 745. On cote sur l'action de Suez 1,825 et 1,827.50.

Un autre institution, la Société de la Rente Mutuelle, 67, rue Saint-Lazare, à Paris, accorde 18 fr. de rente 3 0/0 amortissable et irréductible à tout souscripteur de trois obligations de 100 francs 5 0/0 à remboursement progressif garanti de la Rente Mutuelle.

A verser en souscrivant : Par chaque 15 fr. de rente 3 0/0 amortissable.

fait plus de la réussite. Pourtant, durant trois jours, incapable de débrouiller le chaos de ses idées et des résolutions insensées qui hantaient son cerveau en délire, il demeura indécis, et la jeune femme ne put concevoir aucun soupçon.

Pendant que cette lutte intérieure torturait son esprit, cet homme indomptable restait calme, taciturne, et prenait le plus tranquillement du monde les dispositions minutieuses que lui suggérait son expérience pour exécuter les ordres de son maître.

Ce dernier devait arriver le surlendemain. Deux jours encore !

« Demain ! » se dit Anastasio le soir, en quittant Lucietta et en répondant par un regard étrange au gracieux salut de la jeune mère qui se retirait dans sa chambre, son enfant sur les bras, « demain, tout sera fini. »

(A suivre.)

## Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 14 mars 1881.

## MARTHA

OU LE MARCHÉ DE RICHEMONT

Opéra en 4 actes et 6 tableaux, paroles de Saint-Georges, musique de Flérow.

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h. 1/4.

premier versement. . . . . fr. 83.25  
pour quinze francs de rente en obliga-  
tions 5 0/0 net d'impôt de la Rente Mu-  
nicipale, premier versement de 38.92 par  
obligation . . . . . 116.75  
Total . . . . . 200 »

On négocie à 550 et 556 25, prix net à payer, les actions entièrement libérées des Forges, Laminiers et Acieries d'Ivry. Le revenu du titre est assuré par le bénéfice normal que ces usines réalisent annuellement.

L'obligation de la Société des Eaux d'Hyères est offerte au public à 287.50. Elle rapporte 15 francs d'intérêt par an. Les demandes doivent être adressées à Paris, au siège social, 5, avenue de l'Opéra, et en Province chez tous les banquiers et changeurs. La Société a obtenu une concession municipale de 90 ans.

Le Crédit Lyonnais est très-lourd. On ne fait plus que 1,045. Le Crédit Parisien enregistre de nombreuses demandes. Les cours sont très-nettement en reprise.  
Nord, 1,740. Orléans, 1,410.

### Chronique militaire.

Les travaux de la commission supérieure de classement des officiers proposés pour l'avancement étant entièrement terminés, les commandants de corps d'armée ont été invités à quitter Paris sans tarder, afin de se trouver à leur quartier général pour l'instruction des réservistes et des territoriaux.

L'expérience de l'équipement nouveau du fantassin se fait en ce moment au 32<sup>e</sup> d'infanterie en garnison à Tours. Les modifications consistent en un nouveau système de cartouchières; le sac est beaucoup allégé; enfin on a adopté une musette imperméable. Les expériences faites à Tours ont donné un résultat fort satisfaisant.

Une circulaire du général Farre décide qu'une revue d'appel des hommes à la disposition et des hommes des services auxiliaires des classes 1875 jusqu'à 1879, aura lieu en 1881.

#### LES LETTRES DES RÉSERVISTES.

Le conseil d'Etat a été saisi dernièrement d'une affaire originale et a pris à ce sujet une décision qui intéresse tous les hommes compris dans la réserve de l'armée active ou dans l'armée territoriale.

Un réserviste, appelé sous les drapeaux pour la période d'instruction de quatre semaines, s'était fait adresser sa correspondance, poste restante, au bureau de la ville où il tenait garnison.

Le receveur refusa de lui livrer ses lettres, en se basant sur ce que le règlement lui ordonnait de ne les remettre qu'au vaguemestre militaire.

Le réserviste forma contre le ministre des postes et des télégraphes une réclamation en paiement de dommages-intérêts qui fut rejetée.

Le plaignant s'est alors pourvu devant le conseil d'Etat qui a également repoussé la requête.

Ainsi donc, les réservistes et territoriaux ne doivent pas faire adresser leurs lettres poste restante pendant qu'ils sont sous les drapeaux, s'ils veulent en prendre connaissance tout de suite, car les receveurs ne les livreraient qu'après qu'ils auront déposé l'uniforme militaire et achevé leur période d'instruction.

Mais il y a lieu d'examiner maintenant si ce règlement militaire, fait à une époque où les hommes d'affaires n'étaient pas astreints à un service annuel, ne doit pas être modifié.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

Dans sa séance d'avant-hier, le Sénat a adopté d'urgence le projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique d'un chemin de fer de Saumur à Château-du-Loir, en passant à l'ouest de Vivy et par ou près Noyant et Château-la-Vallière.

Dimanche, de nouvelles élections municipales ont eu lieu au Voide, canton de Vihiers, par suite de l'annulation des premières, prononcées pour vice de forme. L'ancien Conseil a été réélu.

Le ministre de la guerre a décidé que des permissions de sept jours pleins (et non de

dix jours, comme nous l'avons dit d'après plusieurs journaux), du mercredi soir 13 avril au mercredi soir 20 du même mois, seront accordées à l'occasion des fêtes de Pâques, aux engagés conditionnels et aux militaires qui auront mérité cette faveur par leur bonne conduite, dans une proportion qui sera limitée en raison des nécessités du service.

Les mêmes permissions seront données aux militaires du culte israélite lors des fêtes de la Pâque juive, qui commencent le 13 avril au matin et finissent le 22 avril au soir.

Enfin, le ministre recommande de régler dans les corps les tours de service, de telle sorte que tous les militaires puissent remplir facilement les devoirs religieux du culte auquel ils appartiennent.

*Chemins de fer de la Vendée.* — Le syndicat tient à la disposition des obligataires les mandats représentant la troisième répartition de 5 0/0; ceux-ci peuvent les retirer dans le délai de trente jours; 33, rue Saint-André-des-Arts, à Paris, de neuf à onze heures et de deux à quatre heures.

Les mandats, comme on sait, ne peuvent être délivrés que sur la présentation des titres de créance et du bordereau d'admission au passif de la faillite. Cette troisième répartition porte à 70 0/0 l'ensemble des distributions.

Elle permettra aux obligations n<sup>o</sup> 1 à 28,575, admises à 316.44, de toucher 15.82 par titre; quant à celles de la 2<sup>e</sup> catégorie (n<sup>o</sup> 28,576 à 80,647 et 85,648 à 88,575), admises à 272.12, elles ont à recevoir 13 francs 64; celles de la 3<sup>e</sup> (série n<sup>o</sup> 80,648 à 85,647 et 88,576 à 149,575), admises à 252.70, 12 fr. 63, et celles de la 4<sup>e</sup> (n<sup>o</sup> 149,576 à 187,575), admises à 255.13, 12 francs 76.

#### Nouvelles artistiques.

Demain dimanche, le 19<sup>e</sup> Concert populaire de l'Association artistique d'Angers sera donné avec les concours de M<sup>lle</sup> Juliette Delaporte et M. E. Garnier (de Nantes), compositeur.

— Angers-Revue publie les lignes suivantes: « Samedi et dimanche, bonnes représentations de Lucie au Grand Théâtre. M<sup>lle</sup> Nau s'est montrée absolument remarquable. M. Rendont, le nouveau baryton, a été convenable. Tous nos compliments à M. Molé fils dont la fûte a accompagné avec une sûreté merveilleuse les innombrables cocottes dont notre première chanteuse parseme son rôle. L'orchestre a été superbe d'ensemble sous la conduite magistrale de M. G. Le-long. »

Ce soir samedi, on joue la Favorite, avec le concours d'une forte chanteuse.

— Nous lisons dans le Français: « M. Jules Bordier, l'intelligent directeur des Concerts populaires d'Angers et en même temps compositeur distingué, a fait exécuter dimanche dernier d'importants fragments d'un ouvrage inspiré par le Chatterton d'Alfred de Vigny. Ces fragments ont obtenu un véritable succès; il n'est pas douteux que le public de Paris ne soit prochainement appelé à applaudir l'ouvrage de M. Bordier dans un de nos grands concerts. »

— M. Gravière, directeur du théâtre de Nantes, vient d'être nommé directeur du théâtre de Genève. La subvention serait, croyons-nous, de 120,000 fr., et, en cas de perte, une somme de 50,000 fr. serait assurée à M. Gravière.

#### Concours Hippique de Nantes.

Judi 10 mars.

Courses avec obstacles, pour les prix des Dames, prix qui ont été disputés par les mêmes concurrents que l'on avait tant admirés dans la journée de mardi.

Répéter que MM. les officiers de Saumur et de nos régiments, ainsi que quelques gentlemen, ont monté avec la plus grande habileté, c'est dire ce que tout le monde sait pour l'avoir admiré encore une fois de plus, avec d'autant plus de satisfaction qu'il n'est pas une personne qui ne se soit promis de se donner le renouvellement de ce grand spectacle dimanche prochain.

Lauréats des prix des Dames, pour chevaux de tout âge et de toutes nationalités:

1<sup>er</sup> prix. — Une médaille vermeil et 400 fr. au n<sup>o</sup> 40 du programme, Angara, cheval alyan, appartenant à M. Guérin, monté par

M. de Cahouët, lieutenant à l'Ecole de Saumur.

2<sup>e</sup> prix. — Une médaille argent et 300 fr. au n<sup>o</sup> 30 du programme, Compact, cheval bai, monté par M. Serre, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> hussards.

3<sup>e</sup> prix. — Une médaille argent et 250 fr. au n<sup>o</sup> 28 du programme, Acheteuse, jument rouanne, montée par M. Gouzil, sous-lieutenant au régiment de chasseurs.

4<sup>e</sup> prix. — Une médaille argent et 200 fr. au n<sup>o</sup> 6 du programme, La Gauloise, jument baie, montée par M. de Goutaut-Biron, sous-écuyer à l'Ecole de Saumur.

Flots de rubans aux n<sup>os</sup> 25, 9, 7 et 2.

#### CHINON.

Le comité formé pour l'érection de la statue de Rabelais, à Chinon, vient d'être informé par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, que MM. Thiébaud frères étaient chargés de la fonte en bronze de l'œuvre de M. Hébert, et des deux bas-reliefs qui doivent en décorer le piédestal.

Le ministre de la guerre a, de son côté, prévenu le comité qu'il demandait au Président de la République la cession gratuite de 45,000 kilos de vieille fonte pour subvenir à une partie des frais de cette œuvre d'art.

#### TOURS.

Un jeune homme de 46 ans et demi, dont nous voulons taire le nom à cause de la famille, s'est tiré jeudi un coup de revolver dans la région du cœur.

Depuis plusieurs jours, ce jeune homme, employé de bureau, avait été chassé de sa place.

Histoire de femme et la paresse sont les deux causes qui l'ont déterminé à porter attentat à ses jours. M. Hippolyte Thomas, appelé à la hâte, n'a pu extraire la balle, mais il espère la sauver.

Le malade a passé une bonne nuit, malgré sa blessure. Il faut espérer un rapide rétablissement. (Indépendant.)

— Nous apprenons, dit le même journal, que des malfaiteurs ont forcé plusieurs boîtes aux lettres de notre ville. Celles de Lariche et de la rue Saint-Martin ont été fracturées. Une enquête est commencée; nous donnerons de plus amples renseignements.

### EMPRUNT national d'UN MILLIARD

En rentes 3 0/0 amortissables.

La Souscription aura lieu le jeudi 47 mars courant, à la Recette particulière des Finances, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Les rentes seront émises au prix de 83 fr. 25 centimes par 3 francs de rente payables par cinquièmes, soit 416 francs 25 centimes par coupure de 45 francs de rente.

Il ne sera pas admis de souscription inférieure à 45 francs de rente. Au-dessus de cette somme, les souscriptions seront reçues pour 30 francs de rente et les multiples de 45 francs.

Les souscripteurs seront tenus de garantir leur souscription par le versement immédiat de 83 francs 25 centimes par coupure de 45 francs de rente représentant le premier cinquième du prix fixé.

Le Receveur des Finances,  
DE LAGRANGE.

#### Faits divers.

Samedi, à la caserne du faubourg Bannier, à Orléans, un triste accident a signalé l'arrivée des jeunes gens de l'armée territoriale appelés à faire leur période de treize jours d'exercices.

Pendant qu'on distribuait les vêtements aux hommes, le nommé François Nollot voulut montrer à ses camarades son savoir-faire en gymnastique, et, s'accrochant par les mains à une planche à pain, il essaya de replier son corps sur lui-même. Malheureusement, il lâcha prise et tomba sur la tête. Quand on le releva, il respirait à peine; il y avait eu fracture du crâne. Il est mort quelques instants plus tard.

Nollot était âgé de 34 ans; il était garde particulier chez M. le duc de la Rochefoucauld d'Estissac, à Combreux. Il laisse, nous dit-on, une veuve et quatre enfants.

Une nouvelle extraordinaire : Les nourrices viennent de se mettre en grève en Ecosse !  
Que vont devenir les poupons ?  
Pour ces pauvres nourrissons, le beau c'est le lait...  
Et maintenant, ils ne savent plus à quel sein se vouer.

Calino, à propos des trente mille fusils demandés par la Grèce :  
— En somme, pourquoi tant d'agitation à propos de ces fusils... puisqu'ils ne parlent pas ?

### Dernières Nouvelles.

A propos de l'incendie des magasins du Printemps, une interpellation va être adressée au ministre de l'intérieur au sujet de la déplorable organisation du service des pompes à incendie.

### RENTE 3 0/0 AMORTISSABLE Irréductible.

Vu la réduction prévue par l'annonce officielle de l'émission de la rente 3 0/0 amortissable, et la prime importante existant déjà sur le prix d'émission, la Banque des Communes de France s'est assurée une certaine quantité de rente amortissable, lui permettant de donner (au cas où le fractionnement serait décidé), à tout abonné de son journal « le Financier des Communes » jusqu'au 20 mars courant, 3 francs de rente 3 0/0 amortissable au prix d'émission, soit à 83 fr. 25.

93,000 ABONNÉS

#### Le Financier des Communes

Propriété de la Banque des Communes de France, 15, CHAUSSEÉ-D'ANTIN, PARIS  
16 pages de texte.

2 francs PAR AN Cours de toutes les valeurs. Liste officielle de tous les tirages.

Le journal est envoyé gratuitement, pendant un mois, à toute personne qui en fera la demande. — Envoyer le montant de l'abonnement en timbres-poste, à l'adresse de M. le Directeur.

AGENCE à Doué-la-Fontaine rue de Tauxay AGENCE à Montreuil-Bellay rue des Forges  
**A. LAN ET C<sup>ie</sup>**  
Banquiers  
18, rue Beaurepaire, Saumur.

#### Emprunt en Rentes amortissables 3 0/0.

TAUX : 83 fr. 25.

Souscription ouverte un seul jour, 17 MARS.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, sans frais, au siège de la Société, tous les jours, de 9 heures à 4 heures, 18, rue Beaurepaire.

Le lundi de chaque semaine à Doué-la-Fontaine, et le mardi à Montreuil-Bellay.

**N'ACHETEZ RIEN**  
sans réclamer de vos Fournisseurs des  
**COUPONS COMMERCIAUX**  
C'est une Caisse d'Épargne GRATUITE  
Pour Brochures et Renseignements s'adresser :

A Saumur, maison LAN ET C<sup>ie</sup>, 18, rue Beaurepaire.

### BANQUE DE PRÊTS A L'INDUSTRIE

Succursale de Saumur, rue Saint-Jean, 29.

Les actions Banque de Prêts à l'Industrie sont introuvables à 620, cette valeur étant devenue d'une extrême rareté sur le marché. Aussi les capitalistes, désirant vainement en acheter, tournent-ils leurs capitaux, d'une façon non moins sûre, vers les actions nouvelles de l'Union Immobilière qui se souscrivent à 560 francs et qui présentent sécurité parfaite, bons dividendes et plus-value assurée.

L'action et l'obligation Matériel agricole, un instant discréditées sans causes, redevenant l'objet d'une faveur justement méritée que l'admission probable à la Bourse ne fait qu'accroître.

**TAPIOCA**  
J. CARRÈRE  
NANTES  
Qualité Supérieure  
En vente dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie et Comestibles

**PURIFIEZ LE SANG  
ET RETABLISSEZ LES FONCTIONS DE VOS ORGANES**

Sans médecine, sans purges et sans frais, par la douce farine de Santé

**REVALESCIERE**

Du BARRY, de Londres.

Elle surpasse depuis 34 ans toutes les découvertes dans l'intérêt de l'humanité souffrante, réparant les désordres de l'estomac, des intestins, nerfs, foie, cerveau, vessie, reins, haleine et sang. Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants, à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et ca-

séine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalscière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalscière. Aux étiques et rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

N° 78,421. — Observations de M. Dedé, professeur de chimie, Paris: « Depuis ma propre guérison par la Revalscière d'une maladie inflammatoire de la vessie, qui avait résisté durant huit ans au traitement des meilleurs médecins, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes remarques expérimentales sur cette parfaite et excellente Revalscière. Ce qui m'étonne plus que je ne sau-

rais l'exprimer, c'est sa bienfaisante influence sur les organes digestifs, sa propriété de complète et prompt assimilation au corps humain: bien nourrir et développer singulièrement l'appétit, faciliter une dépurative prompt et facile, et surtout assainir et rajourner le sang (deux éléments de gaieté, beauté et santé). — Debé, professeur de chimie.

N° 68,380. — M. Perrin de la Hitole, du consulat français d'Ara, Espagne, écrit que sa fille souffrant horriblement d'éruption de la peau à la faire crier jour et nuit, a été parfaitement guérie par la Revalscière.

Cure N° 63,476. — M. le curé Comparet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 47,422. — Epuisement. — M. Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cet aliment, par de tout mélange artificiel, est le plus parfait reconstituant de tous les organes. Son adoption universelle ne tardera pas à faire

disparaître toutes les infirmités des étiques, la faiblesse et le rachitisme, et à développer une race bien formée et pleine de santé, de beauté et d'intelligence.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 24 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — Biscuits ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIERE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. ROUSSEAU, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 MARS 1881.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 %	84 80		Crédit Foncier colonial	635		C. gén. Transatlantique	562 50		Canal de Suez	1822 50	25
3 % amortissable	86		Crédit Foncier, act. 500 fr.	1685		Société autrichienne	625				
4 1/2 %	114 25	50	Obligations foncières 1877	361		OBLIGATIONS.					
5 %	120 65		Obligations communales 1879	459		Est	388		Midi	390	
Obligations du Trésor	513	1	Obligat. foncières 1879 3/4	456		Nord	392 50		Orléans	389	
Obligations du Trésor nouvelles	512		Sac. de Crédit ind. et comm.	745	10	Ouest	387 50		Paris-Lyon-Méditerranée	388	
Dép. de la Seine, emprunt 1857	509		Crédit mobilier	763	75	Paris (Grande-Ceinture)	393		Paris-Bourbonnais	388	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	509	1	Crédit Foncier d'Autriche	815		Canal de Suez	575				
1865, 4 %	518		Est	775	15						
1869, 3 %	401		Paris-Lyon-Méditerranée	1582	50						
1871, 3 %	394 25		Midi	1160							
1875, 4 %	510		Nord	1735	10						
1876, 4 %	515		Orléans	1395	5						
Banque de France	4250	10	Ouest	862	50						
Comptoir d'escompte	1012 50	2 50	Compagnie parisienne du Gaz	1580	15						

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.  
GARE DE SAUMUR.**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**

3 heures 8 minutes du matin	express-poste.
6 — 45	(s'arrête à Angers).
8 — 56	omnibus-mixte.
1 — 25	soir,
3 — 32	express.
7 — 15	omnibus.
10 — 37	(s'arrête à Angers).

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte.
8 — 21	omnibus.
9 — 40	express.
12 — 40	soir, omnibus-mixte.
4 — 44	
10 — 28	express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

**UNE JOLIE PROPRIÉTÉ**

Située au canton du Bois-Brard, commune de St-Hilaire-St-Florent,

D'une superficie de 12 ares 37 centiares, comprenant bâtiments d'habitation, cave, pressoir et jardin clos de murs;

Et 22 ares de vigne, au même lieu, joignant MM. Tessier et Vinsonneau. S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. (158)

Etude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

**JOLIE MAISON**

Située à Saumur, Grande-Rue, n° 2, à l'angle de cette rue et de la rue Dacier,

AVEC COUR, ÉCURIE ET REMISE,

Appartenant à M<sup>me</sup> veuve Fournée et à M. Fourcée-fils. S'adresser à M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

En totalité ou en plusieurs lots.

**LA PROPRIÉTÉ DES ROCHES**

Commune de Saint-Lambert-des-Levées, près le bourg,

Consistant en:

MAISON DE MAÎTRE, neuve, joignant la levée;

MAISON DE FERMIER et bâtiments d'exploitation, au bas de la levée;

Jardins, terres labourables et prés; le tout en plusieurs grandes pièces distinctes, près les maisons. S'adresser audit notaire. (504)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

Ensemble ou séparément,

**MAISON DE MAÎTRE AVEC GRAND JARDIN**

Près la levée de Saint-Florent à Saumur, canton du Bois-Brard, près Moc-Baril.

Près ladite maison, VIGNE, sur la levée, à l'angle d'un chemin du Bois-Brard. S'adresser audit notaire. (500)

**A LOUER**

PRÉSENTÉMENT,

**VASTE MAISON**

PROPRE AU COMMERCE,

Située rue Beaurepaire, n° 9.

S'adresser à M. GAMBON, quai de l'Ecole de Cavalerie, n° 6. (720)

**BANQUE AGRICOLE FRANÇAISE**

20, rue Rossini, Paris. 3<sup>e</sup> année.

**UN BON PLACEMENT.**

Nous proposons à nos clients une nouvelle opération financière, basée principalement sur la chance des lots afférents aux obligations Ville de Paris, Crédit Foncier.

Nous achèterons, au moyen des fonds qui nous seront confiés, des valeurs à lots, nous enverrons tous les mois à nos intéressés la liste des valeurs achetées et leurs numéros, de façon qu'ils puissent suivre les tirages aussi exactement que nous.

Nous assurerons aux sommes versées un intérêt de 3 0/0 par an, et en nous servant comme couverture des valeurs achetées, nous opérerons sur les Rentes françaises pour la moitié du montant des titres en caisse.

Chaque mise de fonds aura donc droit:

- 1° A un intérêt fixe de 3 0/0 par an;
- 2° Aux éventualités des lots échus à chaque tirage;
- 3° A la moitié des bénéfices réalisés sur les Rentes françaises, qu'on peut évaluer à 8 0/0 ou 10 0/0.

Les parts sont de 50 francs et multiples de 50.

Envoyer les fonds par mandats ou plis chargés, à M. le Directeur de la Banque Agricole Française, 20, rue Rossini, Paris. (159)

**AVIS.**

Le **CHOCOLAT GUERIN-BOUFRON** est recommandé par les sommités médicales aux personnes faibles et aux convalescents; sa qualité supérieure, composée de cacao et sucre premier choix, en fait un aliment très-sain et en rend la digestion facile.

Se vend 2 fr. à 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kilogramme.

**Thés noirs** extra mélangé supérieur, 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.

A Saumur, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

**ON DESIRE** se mettre en relations avec quelques négociants, agriculteurs-expéditeurs, pouvant livrer régulièrement: œufs, volailles et asperges, etc. Achats à bonnes conditions.

Ecrire à M. D. MAHIEU, négociant en denrées, 43, rue des Champs-Saint-Germain, aux Lilas (PARIS).

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine,

**UNE PORTION DE MAISON**

Pouvant servir de pied-à-terre,

Avec écurie et remise,

Située à Saumur, Grande-Rue, n° 45.

S'adresser à Sainte-Anne, à M<sup>lle</sup> MESNET, qui, tous les samedis, sera dans sa maison de la Grande-Rue.

UN HECTARE de TERRES (10,000 mètres) cultivable (dépt d'Alger), est accordé gratuitement, par ACTE AUTHENTIQUE, à chacun des 10,000 premiers Abonnés d'un an au journal

**LA FRANCE POPULAIRE**

Journal politique quotidien—Grand format.

Un an 48 fr. Envoyer mandat-poste, au Directeur,

6, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS. RENSEIGNEMENTS franco SUR DEMANDE AFFRANCHIE. (174)

**CHEMISERIE SPÉCIALE**



Mesures à joindre à toute commande:

- 1<sup>re</sup> Mesure. 1 à 1, tour du cou.
- 2<sup>e</sup> — 1 à 2 et à 3, longueur de la manche (pièce et poignets compris).
- 3<sup>e</sup> — 3 à 3, largeur du poignet.
- 4<sup>e</sup> — 1 à 4, longueur du plastron.
- 5<sup>e</sup> — 5 à 5, le tour sous les bras.
- 6<sup>e</sup> — 6 à 6, le tour de la taille.
- 7<sup>e</sup> — 1 à 7, longueur de la jupe, derrière.

**EXEMPLE POUR 35 PROPORTIONNÉ**

Mesures:	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>
	38.	44.	50.	56.	62.	68.	74.

**A VENDRE**

UNE BONNE JUMENT de voiture, très-sage, bai cerise, 1 mètre 56, 8 ans, convient pour un coupé ou pour les voyages. — Prix modéré. S'adresser au bureau du journal.

**VINS** garantis purs et naturels, à 36, 38 et 40 fr. l'hectolitre, logés, en pièce neuve d'environ 230 litres, pris à Béziers. — S'adresser à M. COUSTAN, propriétaire à Béziers.

**A LA PAIX**

Maison la plus importante dans son genre

MERCIERIE, PASSEMENTERIE, BONNETERIE, GANTERIE

**SARGET-GIRAULT**

6, Rue d'Orléans, Saumur.

Les soins apportés à la confection de tous mes modèles ont donné à mes chemises une grande réputation et un succès sans précédent.

Mes prix sont des plus modiques, et des coupeurs de première capacité vous feront toujours des chemises d'une coupe fort élégante et gracieuse. Chemises madapolam, sans apprêt, plastron uni (sur mesure), 6,50, — 7,75, — 9 fr., — 9,50.

Chemises madapolam, sans apprêt, en toile (sur mesure), devant, col et poignets, 7,50, — 8,50, — 9,50, — 10,50, — 12 fr.

NOTA. — Comme garantie de la bonne exécution du travail, un modèle, à titre d'essai, est toujours livré au client, afin qu'il puisse s'assurer de la perfection de la coupe et de la qualité de l'étoffe employée.

On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

**CHEMISES CONFECTIONNÉES**

Chemises crêtonne, couleurs variées, 3,90, — 4,50, — 5,75, — 6,75.

Chemises crêtonne, sans apprêt, plastron uni, 4,75, — 5,75.

Chemises en madapolam, sans apprêt, qualité extra, plastron, col et poignets en toile, 6,75, — 7,75, — 8,75.

Chemises en madapolam, devant, col et poignets en toile, avec guirlandes et boutonnières brodées, 7,75, — 9,75, — 12 fr.

Chemises blanches pour enfants, 2,90, — 3,90, — 4,50.

**GRAND CHOIX DE FAUX-COLS ET MANCHETTES**

Assortiment complet de Gilets, Pantalons et Chaussettes en tous genres

**CHOIX VARIÉ DE CRAVATES DE TOUTES FORMES**

Bretelles, Jarretières, Boutons de manchettes et Parures en nacre

**GANTS CIVILS ET MILITAIRES**

Spécialité de PARFUMERIE vendue au rabais

**CHANGEMENT DE DOMICILE**

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT

**LA PHARMACIE NORMANDINE**

Précédemment 10, rue Saint-Jean, est transférée en face, 11 et 13.

Saumur, imprimerie de P. GODDET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.